

Francia – Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Bd. 40

2013

DOI: 10.11588/fr.2013.0.40985

Copyright

Das Digitalisat wird Ihnen von perspectivia.net, der Online-Publikationsplattform der Max Weber Stiftung - Deutsche Geisteswissenschaftliche Institute im Ausland, zur Verfügung gestellt. Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

HENRI DUBOIS

(1923–2012)

Henri Dubois nous a quittés le 25 mai 2012. Originaire de la Normandie, à laquelle il était toujours resté attaché (et où il est inhumé, à Vaudrimesnil), il était né en Picardie, à Saint-Omer, le 23 novembre 1923. Il prit goût à l'histoire médiévale grâce à l'enseignement de Michel Mollat. Agrégé de l'Université, il mena ses recherches en vue du doctorat sous la direction d'Édouard Perroy et, en 1972, il soutint sa thèse d'État sur «Les Foires de Chalon et le commerce dans la vallée de la Saône à la fin du Moyen Âge (vers 1280–vers 1430)», publiée aux Publications de la Sorbonne et à l'Imprimerie nationale en 1976. Après avoir enseigné à l'université de Reims, puis de Rouen, il prit la succession de Michel Mollat à l'université de Paris IV-Sorbonne, avant de partir lui-même à la retraite en 1993, comme professeur émérite.

Sa thèse l'avait imposé comme un des spécialistes de l'histoire économique médiévale (objet de son enseignement à la Sorbonne), domaine auquel il ne se limita pas, puisqu'il élargit ses recherches à la démographie, aux finances, à la fiscalité, à la monnaie, à l'histoire urbaine. Très attentif aux sources – il fut novateur avec l'étude des chartes de feux –, il fallait que celles-ci fussent bien éditées pour être analysées à l'aide de l'outil statistique: signalons ses éditions de «Les Salines de Salins au XIII^e siècle. Cartulaires et livres des rentiers», avec René Locatelli et Denis Brun (1991), d'«Un censier normand du XIII^e siècle. Le ›Livre des jurés‹ de l'abbaye Saint-Ouen de Rouen», avec l'aide de Denise Angers et de Catherine Bébéar (2001), du «Livre des délibérations de la Grande Saunerie de Salins (1466–1481). Transcription du ms. 1 B 187 des Archives départementales du Doubs», avec Catherine Bébéar (2004). Ces titres indiquent bien ses deux territoires de cœur (Mme Dubois étant originaire de Franche-Comté), mais ce serait cacher la dimension européenne de ce savant qui connaissait l'allemand, l'anglais, l'espagnol et l'italien, qui apparaît dans ses travaux de synthèse, particulièrement dans l'histoire de la démographie, avec ses contributions remarquées à deux ouvrages: «Histoire de la population française», sous la direction de Jacques Dupâquier, dans le tome I: «Des origines à la Renaissance» (1988), avec des chapitres sur «L'essor médiéval. Le premier monde plein» et «La dépression, XIV^e–XVI^e siècles», et «Histoire des populations de l'Europe», sous la direction de Jean-Pierre Bardet et de Jacques Dupâquier, dans le tome I: «Des origines aux prémices de la révolution démographique» (1997). En 2005, l'Institut de France a récompensé l'ensemble de ses travaux avec le prix Osiris, décerné tous les trois ans.

Henri Dubois a rempli sa tâche universitaire à fond: direction de l'UFR d'Histoire de Paris IV, enseignement de l'histoire médiévale à l'École normale supérieure de Saint-Cloud, organisation de colloques; citons-en deux, qui montrent son ouverture vers la littérature: «Les Âges de la vie au Moyen Âge», avec Michel Zink (1992), et celui consacré à Olivier de La Marche à Chalon en 2002 (2003). Il a animé un séminaire de maîtrise et de doctorat et quatre de ses élèves sont aujourd'hui dans l'université: Marie-Madeleine de Cévens, avec une thèse sur l'Église hongroise, Thierry Dutour, sur les notables dijonnais, Joseph Morsel, sur la noblesse franconienne, Bertrand Schnerb, sur les armées des ducs de Bourgogne, ce qui montre les espaces qu'il savait ouvrir à ses étudiants. À l'occasion de son départ à la retraite, il reçut un volume de mélanges, intitulé «Commerce, finances et société (XI^e–XVI^e siècles)», un fort volume de cinq cents pages et comprenant trente contributions, réunies par Philippe Contamine, Thierry Dutour et Bertrand Schnerb (1993).

Son séminaire s'est transformé à la fin de sa carrière en «séminaire bourguignon», auquel il

était très attaché, et il s'était réjoui qu'il fût continué d'abord par Werner Paravicini et Bertrand Schnerb à l'Institut historique allemand, jusqu'en 2007, et à partir de cette date aux Archives nationales, par Bertrand Schnerb et Jacques Paviot; il y a participé jusqu'à ce que la maladie et l'hospitalisation l'en empêchent. Cette orientation bourguignonne a marqué ses dernières publications: d'abord une sélection de la correspondance de Louis XI, «Louis XI. Lettres choisies» (1996), que l'on peut considérer comme une première approche de sa biographie du dernier duc Valois de Bourgogne, «Charles le Téméraire» (2004), dédié à sa petite-fille qui désire suivre les traces de son grand-père. Dans cette lignée, il préparait, avec Catherine Bébéar, une nouvelle édition des mémoires d'un contemporain de Charles, le seigneur hennuyer Jean de Haynin; il en avait rédigé l'introduction et l'ouvrage devrait être imprimé en 2014 par la Société de l'histoire de France. Parmi les sociétés savantes auxquelles appartenait Henri Dubois, il y en a quatre (pour lesquelles je peux en témoigner) où il a montré une assiduité sans faille: la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public, la Société de l'histoire de France (dont il fut le président annuel en 1990), la Société nationale des antiquaires de France, le Centre européen d'études bourguignonnes (XIV^e-XVI^e s.). Non seulement Henri Dubois était présent, mais il intervenait avec sagesse quel que fût le thème abordé.

Personnellement, j'ai rencontré Henri Dubois lorsqu'il préparait, avec Jean-Claude Hocquet et André Vauchez les deux volumes de mélanges en l'honneur de Michel Mollat, «Horizons marins, itinéraires spirituels (V^e-XVIII^e siècles)» (1987). Osons le mot: le dernier élève de Michel Mollat trouva le premier élève »bourru«. Mais il ne s'agissait que d'un aspect extérieur. À l'occasion de l'excursion à la fin d'un colloque à Montbéliard en 1991, j'ai partagé la voiture de M. et Mme Dubois et j'ai découvert un homme généreux, qui faisait partager ses passions et ses connaissances. C'est cet homme qu'ont connu ses élèves, qui sont repartis plus riches de son enseignement. La France a perdu un de ses grands médiévistes.

Jacques PAVIOT, Paris